

La forêt tropicale :
mise en valeur et contraintes écologiques



(Résumé d'une interview pour France Culture)

D.Y. Alexandre

Janvier 1982

La forêt tropicale ou les forêts tropicales ? Il y a évidemment des forêts tropicales avec leurs propres particularités mais l'on peut tenter de donner une définition générale. La forêt tropicale c'est la formation végétale, dominée physionomiquement par la présence en peuplement serré d'arbres, qui recouvre tout le long de l'équateur les terres de plaine bénéficiant d'un climat uniformément chaud et humide. A la constance du climat s'adapte l'arbre et sa grande longévité.

Mais cette première définition n'est pas très utile et nous définirons la forêt tropicale par deux traits pratiques : c'est une forêt non aménagée, en pays faiblement développé. N'étant pas aménagée, la forêt peut posséder une immense richesse floristique et faunistique. Spontanément, elle se présente comme une mosaïque de microparcelles dont l'histoire aléatoire permet la coexistence d'un très grand nombre d'espèces végétales et, partant, animales. Cette richesse floristique et faunistique est certes, en tant que patrimoine génétique, une richesse potentielle pour les générations futures mais elle est un obstacle pour la mise en valeur actuelle : parmi le grand nombre d'arbres d'âge et d'espèce variés que renferment les forêts tropicales, un très petit nombre seulement est actuellement exploitable pour le bois d'oeuvre. Par ailleurs, du fait du sous-développement, l'exploitation forestière se heurte à l'absence d'infrastructure (l'exploitant doit tracer sa propre route) et de débouché locaux qui permettraient de valoriser les essences de moindre valeur.

...

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 1396 ex 1

Cpte : B

Date : 19 MAI 1982

Sous-aménagement et forêt non aménagée ont bien sûr un lien de causalité. La forêt est souvent comparée à une masse d'eau où la vie est concentrée à deux niveaux : le niveau supérieur euphotique, siège de l'assimilation chlorophyllienne, où se concentrent les phytophages et leurs prédateurs, et le sol où tombent les débris morts (et les fruits) qui alimentent une chaîne de décomposeurs (et de frugivores). Ce milieu où les ressources utilisables directement par l'homme sont éparses et où la conservation des aliments est impossible, est hostile aux concentrations humaines. Le village n'est possible qu'en clairière et, pour l'habitant de la clairière, la forêt est ennemie. Par contre, il a su depuis longtemps utiliser les processus de la régénération naturelle, par la jachère forestière, pour optimiser le rendement de ses efforts et maintenir la fertilité de ses champs.

Cette situation d'équilibre de la clairière et de la forêt est en train de disparaître. Presque partout, avec la notion nouvelle de propriété agraire et l'extension parallèle des cultures de rente, le paysan, profitant des routes tracées par les exploitants forestiers, détruit la forêt à une vitesse inquiétante à tel point qu'il est souvent difficile d'évaluer l'effet propre de l'exploitation forestière. Le faible volume exploité n'est pas le garant d'une conservation satisfaisante du milieu. Avec les chablis naturels aléatoires les chances d'extinction d'une espèce sont presque nulles, mais l'anthropisation est la négation du hasard ; ainsi alors que les trouées naturelles sont indépendantes, celles d'une exploitation forestière sont reliées par la route ce qui favorise certaines espèces aux dépens des autres : il est certainement utopique de vouloir concilier exploitation et conservation sur une même parcelle.

D'ailleurs jusqu'à présent les tentatives de "régénération naturelle" inspirées par un louable souci de conservation de la nature se sont toutes soldées par des échecs : on manque en effet de toutes les connaissances de base indispensables. Les plantations

de pin et d'eucalyptus semblent par contre donner des résultats satisfaisants, c'est qu'elles reposent sur une simplification extrême de l'écosystème : plus celui-ci est proche de son état

naturel et plus il est complexe donc difficile à manipuler.

Pour conclure, l'avenir des forêts tropicales repose sur 4 points :

- 1) la connaissance des mécanismes fondamentaux de la régénération naturelle et du fonctionnement de l'écosystème forestier. Pour cela l'écologiste travaille au sein d'une équipe pluridisciplinaire et il ne se contente pas d'observer les milieux forestiers intacts. il doit en effet toujours intégrer l'homme et ses motivations dans ses données. Partout où l'on a la chance de rencontrer une population autochtone, on a à sa disposition une expérience inestimable qu'il faut recueillir et interpréter pour ne pas répéter à l'infini les mêmes erreurs de gestion.
- 2) la préservation de réserves intégrales. Le patrimoine génétique de chaque espèce animale ou végétale est une richesse potentielle pour l'humanité entière et c'est donc l'ensemble des nations qui doit prendre à sa charge les coûts ou les manques à gagner des réserves génétiques.
- 3) la connaissance technologique accrue des différents bois pour leur assurer à tous des débouchés et les meilleurs. On peut déjà utiliser tous les bois pour la pâte à papier, le charbon de bois et la xylochimie des goudrons, les panneaux de particules, contre-plaqués et lamellés, ... A terme on doit pouvoir utiliser chaque bois ou groupe de bois pour des usages spécialisés.
- 4) l'intégration de la production ligneuse dans les spéculations paysannes. Il faut éviter de geler les meilleures terres agricoles pour la sylviculture qui doit au contraire permettre de réhabiliter les terres dégradées par la surexploitation. L'arbre ne doit plus être l'obstacle à la mise en valeur mais fournir un revenu complémentaire de celui des cultures et de l'élevage.